

## LA TRANSCRIPTION

Le tricheur à l'as de carreau, peint par Georges de la Tour vers 1630, aurait pu s'intituler d'une sentence très en vogue à l'époque : « L'amour, le vin et le jeu ont perdu plus d'un homme. » Car c'est une fable que nous raconte le peintre lorrain. Une fable contre les dangers du jeu, alors interdit par le roi et condamné par l'Église, mais aussi contre ses deux complices, l'alcool et le sexe. Regardez bien, à droite un jeune homme étalant fièrement son tas de pièce d'or. Richement vêtu et coiffé d'un chapeau à larges plumes : c'est le pigeon à plumer. Observez maintenant la femme à sa droite, elle aussi arbore une belle toilette, de nombreux bijoux. Ce pourrait-il que ce soit sa mère ? Que nenni ! Sous le règne de Louis XIII, les perles ne sont plus symbole de pureté mais de sensualité, d'amour vénal. Il s'agit d'une courtisane et c'est elle qui distribue le jeu. D'un geste de la main et d'un regard oblique, elle indique à ses comparses la conduite à suivre, à sa servante de verser le vin destiné à enivrer le jeune crédule, et par la même occasion de dissimuler le geste du tricheur. Car les aiguillettes des deux garçons nous renseignent également sur leur personnalité. Dénouées sur les épaules du tricheur, ce qui est un signe de relâchement, de libertinage, elles sont impeccablement lacées chez sa victime. Enfin le choix des cartes n'est pas un hasard. Le carreau annonce argent et commerce sexuel, alors que pique est signe de malheur. Ah ! Ce la Tour, comme il dit bien les choses !